

115 – JUSTE UN MORCEAU...

Je n'réponds pas quand elle m'appelle,
j'ai bien trop peur de savoir ce qu'il en est.
Quand bien même elle serait la plus belle
je n'dépasserai pas le bout du bouquet.

(chanté)

Juste timide, jamais rebelle,
je prends le train et je lui laisse le quai.

Je n'suis qu'un métropolitain (tain, tain),
à peine suis-je son voisin,
son voisin.

Et quand je vide ses poubelles,
c'est sans rancune envers mes propres déchets.

Au dernier barreau de l'échelle,
c'est l'envers du désastre qui m'apparaît.

(chanté)

Jamais sans elle, mais si loin d'elle,
je prends le train et je lui laisse les clefs.

Je suis l'amoureux incertain (tain, tain),
celui qu'on ne voit que de loin,
que de loin.

Je n'ai pas besoin de modèle
pour me débarrasser des premiers regrets.

Mais quand je coupe sa ficelle
ma marionnette ne sait plus où aller.

(chanté)

Toujours présent, presque fidèle,
je prends le train et lui laisse mon ticket.

Puis je voyage en clandestin (tin, tin)
avec juste un morceau de pain,
morceau de pain.

Avec juste un morceau,
avec juste un morceau,
avec juste un morceau du train (train, train)
que je tiens entre mes deux mains.

FRÉDÉRIC JÉSU

**TEXTE DE LA CHANSON
115 – JUSTE UN MORCEAU**

Licence (CC BY -NC-ND)



Vous êtes autorisé à publier, partager, distribuer gratuitement l'œuvre de l'auteur.

Dans la mesure du possible vous devez donner le nom de l'auteur.

Vous n'êtes pas autorisé à vendre, louer, reproduire, adapter, modifier,
transformer ou faire tout autre usage.

Courriel de l'auteur : contact@frederic-jesu.net

Site officiel de l'auteur : www.frederic-jesu.net

© Copyright-France tous droits réservés 2020-2023

Paris, 2023

ISBN 979-10-394-0639-0